

age, de mémoire, les réponses qu'il veut bien me faire ; les sollicitant d'une brève interrogation lorsque je le puis ; remarquant combien sa pensée, d'essence toujours évangélique, revêt volontiers le peplum latin, se traduit en périodes cadencées, harmonieuses, révélant le délicat et docte lettré.

Comme j'ai parlé de Jésus pardonnant à ses bourreaux, alléguant leur ignorance en excuse à leur férocité ; comme j'ai demandé si, avant toute chose, il n'était pas du devoir chrétien de l'imiter :

—Le Christ, dit Léon XIII, a versé son sang pour tous les hommes, sans exception ; et même, de préférence, pour ceux qui ne croyant pas en lui, s'obstinant dans cette méconnaissance, avaient le plus besoin d'être rachetés. Envers ceux-là, il a laissé une mission à son église : les ramener à la vérité.

—Par la persuasion ou la persécution, Saint-Père ?

—Par la persuasion ! répond avec vivacité le pape. La tâche de l'Eglise n'est que douceur et fraternité. C'est l'erreur qu'elle doit atteindre, s'efforcer d'abatire ; mais toute violence envers les personnes est contraire à la volonté de Dieu, à ses enseignements, au caractère dont je suis revêtu, au pouvoir dont je dispose.

—Alors, la guerre de religion... ?

—Ces deux mots-là ne vont pas ensemble !

Et la main qui porte l'anneau épiscopal a fait un geste impératif.

Maintenant, Léon XIII parle de la France ; de la tendresse profonde qu'il lui porte ; de son désir de la voir prospère, sous quelque gouvernement qu'elle ait choisi.

Et brusquement, sans préparation une malice apparue soudain aux angles de sa bouche, aux coins de ses yeux :

—Et chez vous, que pense-t-on du pape ? Est-on content de lui ?

—Saint-Père...

C'est que je ne sais quoi répondre, en vérité. Il voit mon embarras, et, avec bonhomie, frottant ses longues mains pâles :

—Allez, allez ! N'ayez pas peur !

Je rassemble mon courage :

—Saint-Père, voulez-vous me permettre d'employer envers vous un terme très hardi ?

—Allez, allez !

—Eh ! bien, si les monarchistes en veulent au pape, les républicains de gouvernement l'exècrent : il en est la " concurrence " !

Un tout petit rire, tout voilé, tout discret, accueille l'aveu.

—Et les socialistes ?

—Pour les socialistes de gouvernement, les états-majors, encore la concurrence !

—Et le peuple ?

—Le peuple ! Jamais je ne me permettrais de parler en son nom. Il est plutôt indécis, je crois, vaguement méfiant... il a été tant trompé ! Mais tout de même, ça l'étonne, un Pape qui s'occupe de lui... et qui soumet les cardinaux !

Les longues mains pâles accentuent leur geste satisfait. Et souriant :

—Je ne veux pourtant pas être roi de France ! (sic)

* *

Maintenant, sans que j'ose l'interrompre, la grêle voix, seule, troue le silence :

—Quand donc comprendront-ils, tous, que l'Eglise ne veut pas, n'a pas à faire de politique ; qu'elle entend y demeurer étrangère, s'en tenir résolument écartée ? Mon Maître a dit : " Mon royaume n'est pas de ce monde. " Donc, le mien non plus ! J'aspire à la domination des âmes, parce que je veux leur salut, parce que je souhaite le règne de la fraternité entre les hommes, l'oubli des discordes, l'avè-

nement de la sainte paix, de la sainte pitié ! Mais rien que cela... cela seulement !

Le haut vieillard est presque debout, et ses yeux, plus lumineux encore, s'ourlent d'une brume.

Il s'est tu. Alors, très vite, presque bas, contente que j'ai été d'entendre bien parler de la France, dans cette ville toute pleine officiellement d'autres tendances :

—Saint-Père, vous savez, cet abbé Jacot, ce renégat, cet Alsacien-Lorrain qui prêche aux nôtres de là-bas la haine de la mère-patrie, il se vante d'être l'interprète de vos commandements ? Est-ce vrai ? Approuvez-vous son acte ?

—Je le déplore... répond gravement le Pontife. J'aime la France. C'est vers elle que mes yeux se tournent toujours quand ma voix s'élève du fond de ces chambres où j'erre depuis quinze ans... sans jamais sortir !

" Sans jamais sortir ! " a-t-il répété mélancoliquement, ce captif sans paille ni cachot, prisonnier de sa seule dignité, mais plus entravé par ces invisibles liens que par les lourdes chaînes de fer.

Je m'incline pour prendre congé ; la longue main pâle se pose doucement sur mon front :

—Allez, ma fille, et que Dieu vous garde !...

SEVERINE.

NOS GRAVURES

LE CONFLIT CORÉEN

Chang-Yen-Hoon, qui a été ambassadeur de Chine aux Etats-Unis, en Espagne et au Pérou, est maintenant ministre des affaires étrangères à Pékin. Il est âgé de cinquante-neuf ans. Il a été envoyé au Japon pour négocier la paix entre les deux pays. Mais les Japonais ont refusé d'entrer en pourparlers avec lui, parce qu'il n'était pas revêtu de pleins pouvoirs.

Nous montrons, dans nos dessins, le soldat chinois sous une double physionomie.

Voici d'abord le côté grotesque : un soldat ridiculement grossi par les fourrures qui l'enveloppent et portant des provisions.

Voici maintenant le côté horrible : des Célestes assassinant lâchement et cruellement de paisibles paysans coréens.

Toutes les notes, enfin !

EDMONTON

Un aimable correspondant d'Edmonton, Alberta, M. W. Gariépy, nous envoie quelques vues photographiques qui montreront à nos lecteurs le degré d'avancement où en est rendue cette jolie petite ville.

Les Canadiens-Français cherchant toujours à s'unir, en quelque endroit du monde qu'ils se trouvent, ont, par là comme ici leur société Saint-Jean-Baptiste admirablement organisée ; l'une des vues représente la procession des membres de cette société d'Edmonton, Fort Saskatchewan, Saint-Albert et Morinville, se rendant par l'avenue Jasper, Edmonton, à l'église paroissiale, le jour de la fête nationale, le 25 juin 1894.

Une autre vue représente les officiers de la société d'Edmonton, durant une réunion du comité de Régie.

Au mois d'octobre dernier, la banque Jacques-Cartier a établi une succursale à Edmonton. Nous donnons également une photographie de cet édifice, un des quinze ou vingt fondés dans le pays par cette belle institution financière canadienne-française. Le gérant, à Edmonton, est M. S.-R. Benoit.

Les communications entre les divers points de l'immense territoire du Nord-Ouest, ne sont pas toujours commodes, en hiver, et plusieurs

ont recours au seul moyen de transport efficace dans les vastes plaines couvertes de neige : la traîne tirée par des équipages de chiens. Une de nos vues représente un équipage de traînes et de chiens appartenant à MM. Larue et Picard, marchands d'Edmonton. Ces chiens sont employés à la place des chevaux pour transporter durant l'hiver, les marchandises d'Edmonton au grand lac des Esclaves, à une distance de cinq cent cinquante milles.

La petite ville d'Edmonton grandit sans cesse, et il serait à désirer que les Canadiens qui veulent se livrer à la colonisation se dirigeassent du côté de ce grand et beau nord-ouest canadien, plutôt que d'aller porter à l'étranger et leur industrie et la force de leurs bras.

L'HOSPICE AUCLAIR

La paroisse Saint-Jean-Baptiste possède maintenant un asile pour les vieillards ; cet hospice est dû à l'esprit d'initiative du Révérend M. Auclair, curé de la paroisse depuis de nombreuses années. C'est donc à bon droit que cet établissement de bienfaisance porte le nom de l'homme dévoué et charitable à qui il doit l'existence.

LABELLE : INTÉRIEUR DE LA CHAPELLE

Encore une jolie paroisse du Nord, où les colons qu'effraie la distance du Nord-Ouest pourraient trouver, avec des terres, l'aisance et le repos. La modeste chapelle, dont nous donnons une vue intérieure, a été le noyau autour duquel se sont groupés les premiers colons assez hardis pour donner le premier coup de pioche dans ces nouvelles contrées. A nous maintenant de continuer l'œuvre commencée et de ne point laisser perdre le fruit de tant de labeurs.

BIBLIOGRAPHIE

Le " Grand horoscope des dames et demoiselles ", par Mlle L. Nitouche. G.-A. & W. Dumont, éditeurs, 1826, rue Sainte-Catherine. Prix : 10c.

Le succès remporté par mon *Ami des salons* m'a fait naître à la pensée l'idée de parachever mon œuvre, c'est-à-dire de publier un horoscope complet, tout à la fois utile et agréable. Pour parvenir à mon but, il m'a fallu faire beaucoup de recherches, mais je ne regrette pas mes peines, parce que j'ai la satisfaction de me dire que j'ai réussi.

En outre de l'horoscope que l'on trouvera avec chaque mois de l'année, on pourra lire de plus une notice historique sur chaque mois de l'année, accompagnée de plusieurs poésies. Plusieurs de ces vers peuvent être mis dans les albums d'autographes.

J'ose espérer que mes bons lecteurs, et surtout mes excellentes lectrices, voudront bien reconnaître le travail que je me suis imposé pour leur faire plaisir. Ils me prouveront leur reconnaissance en lisant mon horoscope.

J'ajouterai un mot pour expliquer la raison qui m'a fait entreprendre ce travail.

J'avais souvent entendu dire devant moi : Que j'aimerais à posséder un horoscope ! Pourquoi un écrivain ne se charge-t-il pas d'en écrire un ?

Toujours à l'affût de ce qui se dit et désirant également toujours faire plaisir au public galant, je me suis mis à l'œuvre. Après beaucoup de peines, je pense avoir réussi à faire un livre qui plaira à la majorité de mes bons lecteurs.

Pour cette raison, je publie sans crainte mon petit volume. Je le soumetts au jugement du grand public qui, je l'espère, me sera favorable.

Mlle L. NITOUCHE.

- Votre fille est mariée ?
- Depuis un mois.
- Avantageusement ?
- Je crois bien ; son mari mène un grand train.
- Allons donc !
- Il est mécanicien sur la ligne du Pacifique.